

"LE HANSARD PROVINCIAL"

Nous concourons pleinement dans l'appréciation suivante de l'*Eclairneur* :

Nous venons de recevoir un volume de plus de 500 pages, comprenant les débats de la dernière session législative de Québec.

L'auteur est M. G.-Alph. Desjardins, l'un des rédacteurs du *Canadien*.

Nous avons déjà eu occasion d'annoncer ce travail avant la fin de la dernière session, M. Desjardins nous ayant fait voir alors ce que devait être son entreprise.

Nous pouvons aujourd'hui, bien plus qu'alors, dire toute notre façon de penser.

M. Desjardins a réellement réussi au-delà de tout ce qu'il nous promettait.

Il faut noter que c'est l'œuvre d'un seul homme, et néanmoins, nous sommes en possession du rapport substantiel et analytique de tout le travail important de la dernière session.

Les principaux discours prononcés par les chefs des deux partis y sont rapportés textuellement, après avoir été révisés par leurs auteurs.

Le *Hansard* de M. Desjardins est donc impartial.

Pour tous ceux qui prennent intérêt à la politique, ce volume sera une compilation de la plus grande utilité.

On aura sous la main les discours de ses amis comme ceux de ses adversaires.

Les votes seront aussi là pour accuser ou justifier.

M. Desjardins a non-seulement rapporté les débats de l'Assemblée législative, mais aussi ceux du Conseil législatif, et il nous donne 500 pages au lieu de 300.

Ceux qui désirent avoir cet ouvrage feront bien de se hâter, car le nombre d'exemplaires est très-limité. Le prix de \$2.50 va être augmenté à \$3.00, à part les frais de poste qui sont de dix centimes, pour ceux qui n'ont pas souscrit, ou qui, ayant souscrit, n'ont pas payé leur souscription, à partir du mois de janvier prochain.

Nous offrons nos remerciements à M. Desjardins, et le félicitons de son succès si hautement méritoire.

NOS GRAVURES

Les nouvelles salles des séances du Sénat et de la Chambre des députés

Le nombre des députés a, comme on sait, augmenté dans une notable proportion depuis l'époque où le parlement a cessé de résider à Paris.

Le retour des Chambres à Paris et leur installation dans les locaux qu'elles occupaient avant 1870, a donc nécessité des travaux d'aménagement considérables.

La salle des séances de l'ancien Corps législatif, au Palais-Bourbon, a été complètement transformée sous la direction de M. A. de Jolly, l'habile architecte qui a construit la salle des séances de la même Chambre à Versailles.

Il a fallu porter le nombre des rangs de gradins à douze, comprenant cinq cent quatre-vingt-trois sièges, en comptant les bancs des ministres et ceux des commissions.

Les tribunes publiques ont été agrandies au moyen d'encorbellements entre les colonnes, et les panneaux de marbre qui étaient adossés aux colonnes ont été enlevés et remplacés par des toiles peintes. C'est cette modification qui a permis l'établissement d'un rang supplémentaire de gradins.

La salle est éclairée par un plafond lumineux et chauffée par d'immenses calorifères. Un système de ventilation est aussi soigneusement installé.

La tribune des orateurs n'est autre que la tribune de marbre qui figurait dans la salle du Conseil des Cinq Cents. Elle est d'un fort beau marbre griotte, tacheté de rouge et de brun. L'incrustation en marbre blanc, qui forme le panneau, est une véritable merveille de sculpture. Elle est due au ciseau de Lemot et date de 1798. Elle représente l'Histoire et la renommée, personnifiées par deux femmes

adossées contre une colonne, au sommet de laquelle se trouve le buste de la République. Sur le piédestal se détache en relief la double face de Janus, allégorie du Passé et de l'Avenir.

Derrière le fauteuil du président de la Chambre se trouve un vaste panneau qui, sous Louis-Philippe, était occupé par un tableau représentant la prestation du serment entre les mains du roi; sous l'Empire, on avait drapé sur ce panneau une tenture verte. On vient d'y placer provisoirement une magnifique tapisserie des Gobelins, copie de l'*Ecole d'Athènes*, la célèbre fresque de Raphaël, qui se trouve au Vatican.

Le palais du Luxembourg a dû également subir de grandes transformations en vue de la nouvelle installation du Sénat.

Non seulement les membres de la Chambre haute sont plus nombreux que sous l'Empire, mais encore la vie parlementaire plus active du Sénat actuel nécessitait le développement des locaux où doivent siéger les bureaux, les commissions, etc.

La tâche la plus délicate de l'architecte était, de même qu'à la Chambre des députés, l'agrandissement de la salle des séances. M. Gondoin a été aussi heureux qu'habile dans la direction de tous les travaux.

La surface proprement dite a été conservée, sauf deux emprises latérales, telle qu'elle était: on n'eût pu l'étendre sans détruire l'harmonie des salons limitrophes.

C'est donc surtout en prenant sur l'élévation de la salle que l'architecte a pu gagner l'emplacement nécessaire. Les murs ont été surélevés de trois mètres environ, et un rang de tribunes pour les spectateurs a été ajouté.

Le plafond, entièrement enlevé, a été remplacé par une demi-coupe élégante, dont la partie centrale est vitrée.

Les peintures et les ornements de la salle ont dû être complètement renouvelés pour mettre en accord les parties conservées.

Les dépenses occasionnées par ces divers travaux d'aménagement ont été considérables. Elles s'élèvent, tant pour les travaux de la Chambre des députés que pour ceux du Sénat, à un total d'environ un million de francs.

Le banquet de Challans

Les journaux de toutes nuances ayant fait beaucoup de bruit autour de la manifestation qui se produisit récemment à Challans comme protestation de la révocation d'un certain nombre d'anciens maires, nous avons pensé répondre à la curiosité publique en montrant cette pittoresque réunion à laquelle le costume vendéen de la plupart des assistants donnait un caractère particulier. Voici quelques détails explicatifs de notre gravure représentant le banquet de Challans au moment où le général Charrette prononce son discours.

Dès le matin, dit notre correspondant, par tous les sentiers débouchent des bandes de Maraichains ou Bourriniers, conduits par leurs capitaines de paroisse. Tous sont en grand costume de gala: petit chapeau rond en feutre noir, à larges galons de velours, orné de boucles en acier et de glands en passementerie tombant sur l'épaule; vêtement en bure marron ou noir; petite veste à collet droit; cravates longues en soie noire, retenues par une agrafe en argent découpé représentant le double cœur de Guérande, le signe de ralliement des guerriers vendéens; une paire de sabots en bois noir et à la pointe légèrement recourbée complètent ce costume national du Maraichain. Tous sont de haute taille, bien découplés, d'une force et d'une agilité peu communes; avec sa ningle (longue perche en bois de 2m50 de longueur), le Bourrinier franchit d'un seul bond des canaux larges de près de 30 pieds.

A midi moins un quart, nous nous dirigeons vers la tente où doit avoir lieu le banquet, et qui est située à droite de la route conduisant à Saint-Jean des Monts et à la mer, qui n'est distante que de quinze kilomètres environ.

À l'entrée de l'enclos où est dressée la

tente, nous sommes reçus par les commissaires de la fête, qui portent une grosse fleur de lis en argent attachée à la boutonnière de leur habit par un ruban de soie verte. Sous la tente, de forme carrée et dont la couverture est supportée par trois rangées de poteaux, courent six rangées de tables, pouvant recevoir chacune deux cents convives. Une septième table, établie perpendiculairement aux autres, est celle des maires et adjoints révoqués.

La foule est énorme sous la vaste tente, où s'assoient de 1,000 à 1,200 personnes.

La décoration est des plus curieuses à observer. Au plafond de la tente sont suspendus de nombreux drapeaux et bannières en toile blanche fleurdelisée et portant les armes royales. Au fond, se dresse, tout ruisselant d'or et de broderies étincelantes, le drapeau de la croisade catholique. Au centre est accroché un vieil étendard en soie blanche, jaunie, usée par le temps, effrangée et effiloquée par les balles des bleus: c'est le drapeau de combat que le généralissime Charette faisait déployer en 1794. Au centre est peint l'écusson royal d'azur aux trois fleurs de lis d'or, surmonté de la couronne et entouré de deux branches de laurier. On y lit aussi ces deux inscriptions:

Vive Louis XVII! et Pro aris, rege et focis!

Au-dessus de la tête du président se déploie le vieux drapeau en satin blanc, fleurdelisé d'argent, qui servit en 1815 aux gens du Bocage.

Derrière le fauteuil sont placés trois portraits encadrés de feuillage, celui de Marie-Antoinette, celui de Louis XVI, et, au milieu, celui du comte de Chambord.

Sur un socle recouvert en étoffe blanche et fleurdelisée est suspendu un vieux clairon en cuivre tout bossué et entouré par une tresse en laine verte et jaune. C'est le fameux clairon de la Penissière, le paladium des Vendéens.

En 1832, lors de la dernière prise d'armes de la Vendée, une colonne de 5,000 hommes, commandée par le général d'Hermoncourt, fut envoyée contre le vieux manoir de la Penissière, que défendaient seulement une trentaine de Vendéens. Durant une journée entière, les Vendéens défendirent la position.

Pour les forcer, le général d'Hermoncourt fut obligé d'incendier le château, et le clairon fut sauvé par un des défenseurs survivants. Rappelons que parmi les combattants de la Penissière se trouvaient les frères de Puisaye et les trois frères de Girardin, dont le petit fils est aujourd'hui préfet de la Roche-Sur-Yon.

Au début du banquet, M. de Beaudry-d'Asson a donné lecture d'une Adresse au comte de Chambord, et c'est après le repas que M. le comte de Monti, le général Charrette, M. Bourgeois, de la Bassetière, de Poli et de Fontaine ont pris successivement la parole aux applaudissements des assistants qui se séparaient au cri de: "Vive le roi!"

LE MARIAGE DU ROI D'ESPAGNE

MADRID, 29 novembre, 11 heures.

Enfin, le temps est devenu meilleur. La ville qui ressemblait depuis huit jours à un immense marécage, offre un tout autre aspect. Le soleil brille et les drapeaux, et les oriflammes pavoisants les maisons et les monuments publics font un Madrid tout étincelant de clartés et tout chatoyant de couleurs.

Rien n'a été décidé qu'au dernier moment, car, hier encore, à quatre heures, en présence des torrents d'eau qui tombaient, on croyait que le mariage aurait lieu dans la chapelle du Palais.

Ce matin, à huit heures, les archiduchesses entraient au ministère de la Marine; les musiques de la garnison, les fanfares de cavalerie sonnaient la diane sur la place du palais royal et parcouraient les rues de la ville jetant aux échos les notes allégres de l'air national. La foule se presse dans les rues, et de toute part débouchent les régiments qui vont se mettre en ligne, de la place du palais royal jusqu'à l'église d'Atocha.

Les cloches de toutes les églises sonnent à pleine volée, le canon tonne de minute en minute. Le cortège, composé de dix-huit voitures de gala, quitte le palais royal dans l'ordre suivant:

Un timbalier costume moyen-âge, avec cheval caparaçonné.

Un peloton de trompettes à cheval précédant un escadron de cavalerie.

Les hérauts d'armes portant sur leurs dalmatiques les armes d'Espagne.

Vingt chevaux de selle tenus en main et harnachés à l'orientale, avec les magnifiques housses du temps de Charles-Quint. Les voitures du corps diplomatiques et des envoyés extraordinaires.

Les Cortés.

Le Sénat.

Les grands d'Espagne.

Les hauts dignitaires.

Les voitures des Infantes.

La princesse des Asturies et l'archiduc Rénier.

Le Roi, ayant à ses côtés la reine Isabelle.

Aux portières des carrosses royaux, le président du Conseil, M. Martinez Campos, les ministres, les maréchaux, le gouverneur de Madrid, et toute la maison civile et militaire du roi.

Le cortège s'avance majestueusement à travers la Calle Mayor, la Puerta del Sol, San-Jeronimo, le Jardin-Botanique, et arrive sur la place de l'Eglise.

La reine, qui est partie du ministère de la marine, arrive en même temps sur le seuil de l'église d'Atocha.

Le coup d'œil est splendide. Devant le portique se tient le cardinal Bernavides, patriarche des Indes, entouré des dignitaires de l'Eglise.

Le fond de l'antique basilique royale nous apparaît étincelant de milliers de lumières au milieu de grandes ombres, coupées çà et là par les couleurs des étendards suspendus à la voûte, et des tentures de soie garnissant les neuf tribunes.

Le roi descend de son carrosse, et se place sous un dais de velours rouge, brodé d'or, tout empanaché de plumes et porté par quatre grands d'Espagne.

Le cortège pénètre dans la basilique.

Le temps me manque pour vous donner une idée du coup d'œil grandiose que présente l'intérieur de l'église. C'est un ruissellement d'or, de soie, de velours et de diamants vraiment féerique.

La messe commence. Tout le monde est à genoux.

C'est le patriarche des Indes qui donne la bénédiction nuptiale.

Après la messe de mariage, la reine prend place à côté du roi sur l'estrade recouverte de brocart d'or fleurdelisé où se trouve le trône.

Après une courte allocution, le cortège se reforme pour sortir de l'église. C'est à qui apercevra le premier les traits de la jeune reine, qui a peine à dominer l'émotion qui la saisit. Marie-Christine a revêtu la robe de satin blanc, brodée de fleurs de lys d'argent; le voile, qui est en point d'Alençon, et porte brodées les fleurs de lys de Bourbon et les aigles autrichiennes, est un véritable objet d'art.

La reine Isabelle porte une robe blanche semée de bouquets de fleurs de couleur tendre; le devant, formant quille, est un magnifique damas lamé d'or, et garni de point d'Alençon.

La princesse des Asturies a une robe en satin ciel avec traîne de velours brodé d'iris et de mugets en argent, et garniture de bande de fleurs.

Les toilettes pareilles des infantes Della Paz et Eulalie se composaient d'une robe de satin blanc et tulle brodé de perles fines, garnie d'une frange de liserons blancs.

Parmi les toilettes les plus remarquées, citons encore celle de la marquise de Villariaga: une robe faille et satin noir brodé, avec traîne de velours brodé de violettes de Parme; et celle de Mme la comtesse Guaiqui; une robe satin ciel et tulle brodé de couronnes de perles fines, avec traîne velours frappé avec broderie de perles.

Le roi, en costume de capitaine général, avec la Toison d'or, la grand'croix de